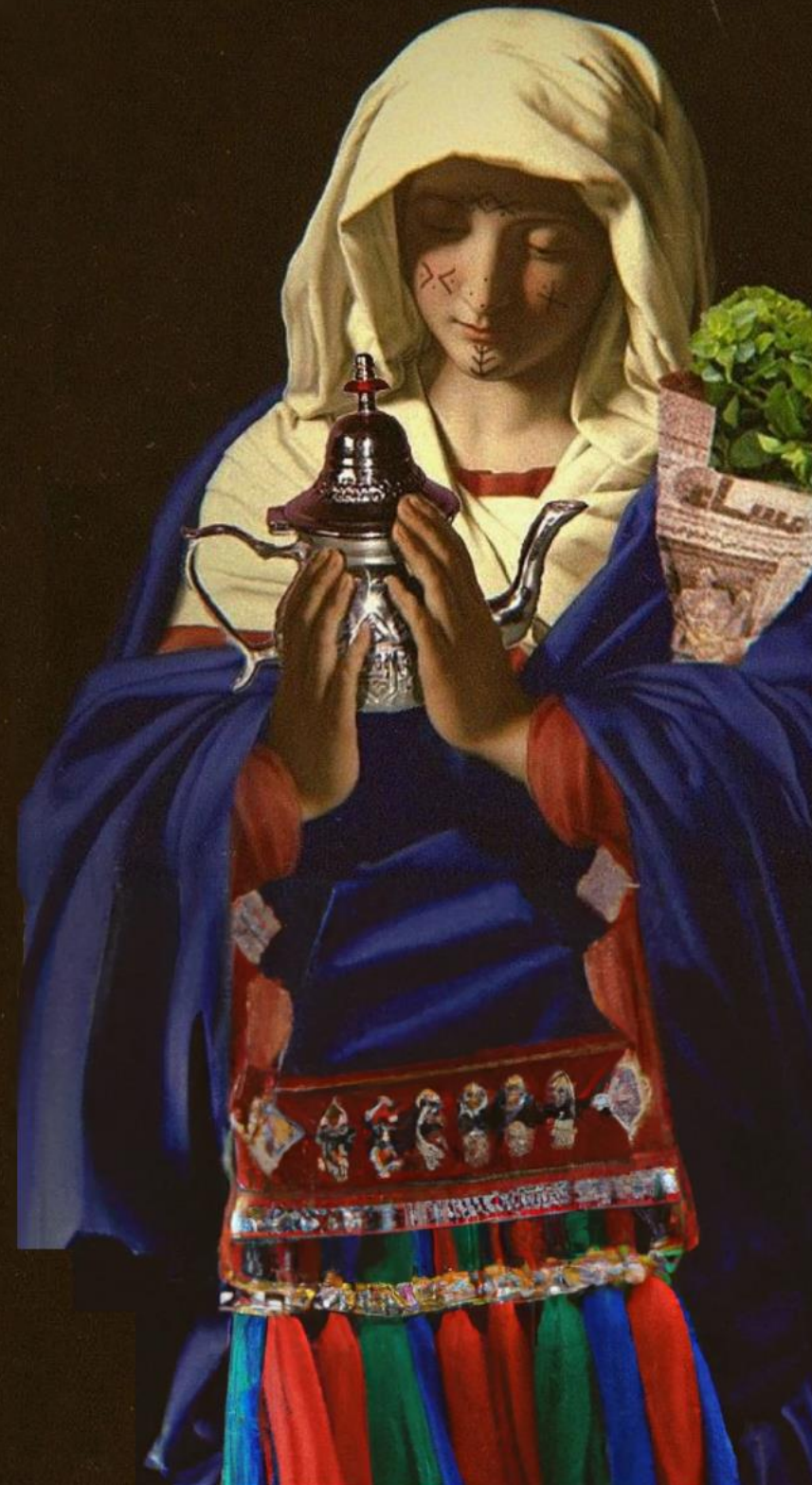


Double culture : cadeau ou fardeau ?

Des valeurs démocratiques et
chérifiennes : lorsque Marianne
rencontre Shéhérazade

Par Hamza El Arji



04

CHAP. I. PRÉAMBULE

DIVERSITÉ CULTURELLE
ET BICULTURALISME :
PROBLÉMATIQUE DE
L'IDENTITÉ

08

CHAP. II. CADRE THÉORIQUE

CARACTÉRISTIQUES,
COMPOSANTES ET
FONCTIONS DE LA
CULTURE

14

Chap. III. Rencontre entre deux mondes : entre identités plurielles, héritage et choix

EXPÉRIENCE DU
BICULTURALISME

22

CHAP. IV. VIVRE ENTRE DEUX CULTURES : UN DÉFI IDENTITAIRE ET UNE CHANCE POUR L'ESPRIT

LA BEAUTÉ DE LA
FUSION CULTURELLE

28

CHAP. V. ENTRE DEUX MONDES : LE DÉFI D'APPARTENIR À DEUX CULTURES

IL N'Y A PAS QU'UNE
SEULE FAÇON DE
VIVRE SA DOUBLE
CULTURE

34

CHAP. VI. BIBLIOGRAPHIE

01 PRÉAMBULE

Diversité culturelle et biculturalisme :
problématique de l'identité



© المغرب / artmzawar / https://www.instagram.com/p/CVjFEjuNIJ2/?utm_source=ig_web_copy_link

*Je vivais alors tout jeune enfant dans ce double monde,
de façon tellement quotidienne et intime qu'ils me
semblaient constituer un ensemble unique.*

Bertrand Badie

Chapitre I

Nous vivons dans un monde où la diversité culturelle est omniprésente. En effet, chaque culture englobe des représentations, des codes et des coutumes différents. Ces

cultures transparaissent dans chacune de nos réflexions, actes et interactions quotidiens. Certains d'entre nous sont par ailleurs le fruit d'une fusion culturelle : ils concentrent en eux la rencontre entre deux pays, entre deux mondes.

Ayant moi-même vécu dans un environnement biculturel, à la fois français et marocain, démocratique et chérifien, je suis profondément convaincu de l'importance de comprendre et d'apprécier la richesse de cette thématique.

En ce qui me concerne, avoir deux cultures signifie se sentir davantage lié à l'une qu'à l'autre, voire parfois ne se sentir proche d'aucunes des deux. Il m'est arrivé de me sentir plus à l'aise ici ou là-bas, voire même de me sentir quelquefois déraciné. En somme, tout au long de mon existence j'ai dû construire mon identité personnelle et professionnelle à travers mes deux cultures, c'est pour cela que l'écriture de cet essai a fait émerger en moi un ensemble de questionnement sur la diversité culturelle, la construction identitaire et les instances de socialisations. Il était donc certain que j'allais choisir le topos de la culture et l'étudier sous le prisme de la sociologie. N'ayant toutefois dans un

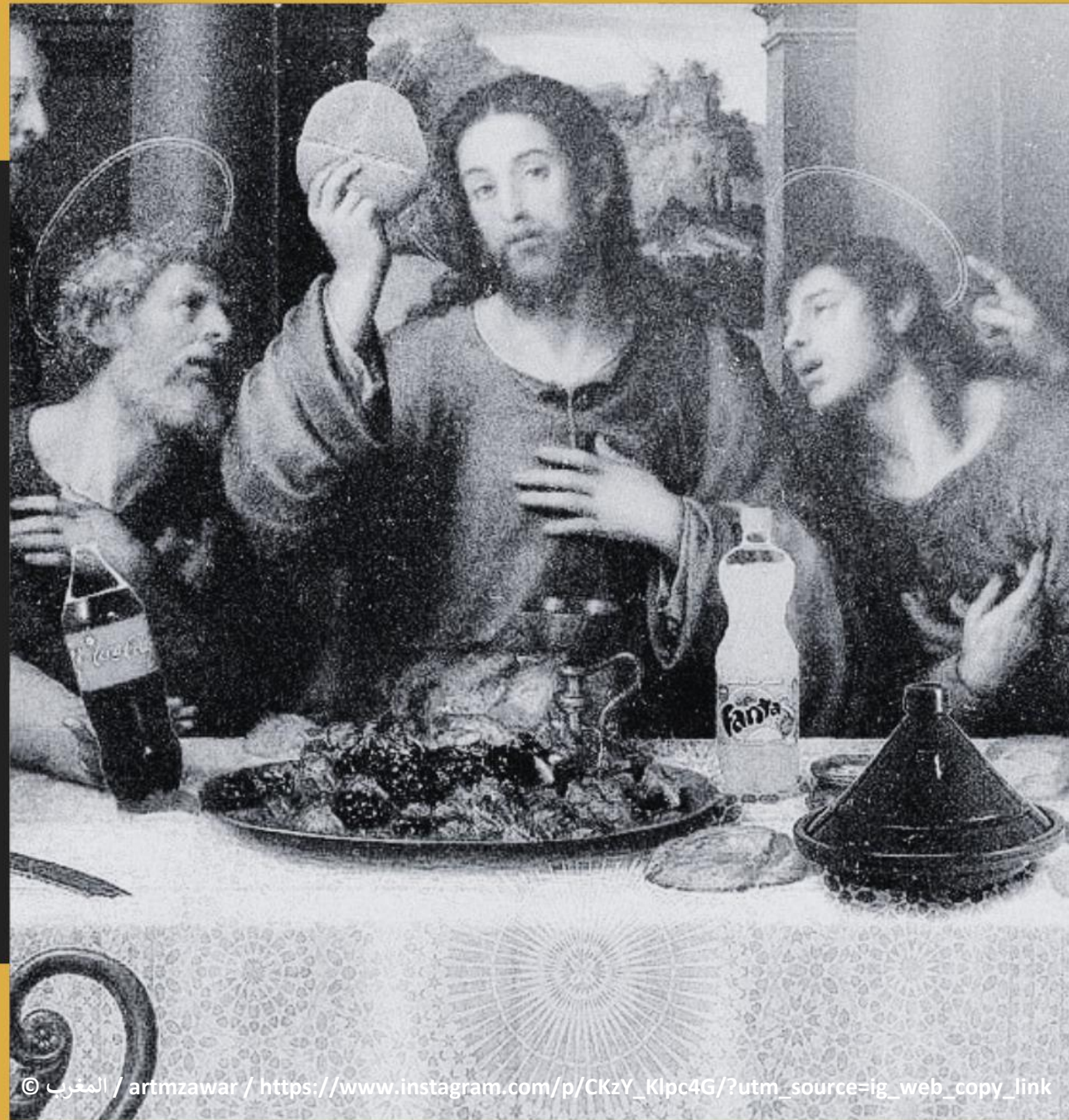
premier temps pas réussi à mettre un mot sur mes idées, je m'étais d'abord attardé sur le concept de double nationalité. Ce n'est qu'après mûre réflexion que j'ai choisi le concept de biculturalisme. En effet, les notions sont quasi similaires, mais le concept de double nationalité est assez restreint et ne correspond pas aux idées que je souhaite véhiculer dans mon écrit.

À ce stade de ma réflexion, il m'est possible de développer une problématique ainsi que la question directrice de cet écrit. L'objectif premier est de questionner cette notion de biculturalisme. Souvent perçus comme une richesse, les inconvénients du biculturalisme sont vite occultés. Il s'agira donc de nuancer cette notion, d'en étudier l'ensemble des facettes, et d'idéalement finir par trouver une solution (certainement subjective) qui permettrait une unité de l'identité tout en ayant une diversité culturelle. Il s'agira donc de savoir si le biculturalisme est un cadeau ou au contraire un fardeau ? Qu'en pensent tous les concernés qui possèdent deux cultures, deux traditions parfois radicalement opposées ? Comment le vivent-ils ? Considèrent-ils cela comme une richesse ou un fardeau ? N'ont-ils jamais eu à choisir entre les deux ? Ont-ils réussi à faire un choix ? Est-il nécessaire de choisir ? Est-il possible d'avoir une unité de l'identité tout en ayant une diversité culturelle ? Et y a-t-il par ailleurs une " bonne " façon de vivre cette double culture ?

02

ÇADRE THÉORIQUE

Caractéristiques, composantes et fonctions de
la culture



© المغرب / artmzawar / https://www.instagram.com/p/CKzY_Klpc4G/?utm_source=ig_web_copy_link

*Je me suis rendu compte que le français
et l'arabe sont intimement liés en moi
inextricables, le français
et l'arabe sont ma langue.
Je tricote depuis l'enfance une langue faite de deux fils
fragiles et précieux.
Il y a deux jeux de mikados renversés en vrac dans ma
tête.
C'est l'ADN de ma langue maternelle.*

Zeina Abirached

Chapitre II

Caractéristiques, composantes et fonctions de la culture

Introduction

Au sens sociologique, la culture désigne les pratiques matérielles et spirituelles de la société dans laquelle nous vivons. En effet, l'appartenance à une société est corrélée à l'appartenance à un groupe qui partage un code vestimentaire, une langue qui lui est propre, et de manière générale une identité socioculturelle. En 2010, dans « *La notion de Culture dans les sciences sociales* », l'anthropologue et sociologue Denys Cuhe exprime l'idée que la notion de culture est inhérente aux réflexions portées par les sciences sociales et l'anthropologie. Ces disciplines complémentaires permettent de penser l'unité de l'humanité dans la diversité autrement qu'en termes biologiques. Autrement dit l'Homme est un être de culture. En effet, les quinze millions d'années d'existence de l'Homme ont contribué à en faire un être de culture. D'une adaptation biologique, ce dernier s'adapte désormais culturellement à son milieu. Ainsi, malgré une unité génétique, les populations humaines se différencient par leurs cultures, leur permettant de trouver et de développer des solutions spécifiques aux problèmes qu'elles ont pu rencontrer.

« La culture est un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte. » écrit Guy Rocher en 1969. Cette définition englobe les quatre caractéristiques principales de la culture. En effet la culture regroupe l'ensemble des idées, perceptions, connaissances, croyances mais aussi toute l'activité cognitive, affective, sensorielle de l'individu. Ces manières « de penser, de sentir et d'agir » peuvent être formalisées par des textes de lois, des théories, des rituels ou non. Cette culture n'est pas innée mais au contraire s'acquiert à travers un mécanisme d'apprentissage long. Enfin la quatrième caractéristique est que la culture est un ensemble d'idées et d'agissements partagé par une pluralité de personnes.

De plus, la culture englobe plusieurs aspects de la vie quotidienne et de l'individu. En effet, elle englobe la manière de penser (valeurs, croyances, idéologies, connaissances...) mais aussi la manière d'agir (normes, langages, rites, coutumes...).

Enfin, la culture a trois fonctions : une fonction sociale, une fonction psychique et une fonction adaptative.

Sur le plan social, la culture permet aux individus de se réunir sous un même étendard, comme faisant partie du même groupe. Sur le plan psychique, la culture influe sur la personnalité, les modes de pensée et d'expression des individus.

Enfin, le dernier aspect permet aux individus de s'intégrer et de vivre en société. Toutefois nous allons plus nous pencher dans cet écrit sur les deux premières fonctions.

Culture et construction de l'identité

Déterminée par un cadre psychologique, l'identité individuelle est construite par une expérience totalement singulière. Reste que l'individu se trouve inséré dans un milieu avec des institutions, des lois, des coutumes qui canalisent ses actions, ses pensées, et a fortiori contribue à sa construction identitaire.

L'individu se socialise et construit son identité par étapes, dans un long processus qui va de la naissance à l'âge adulte. De manière permanente l'image qu'il bâtit de lui-même, de son environnement, de ses croyances et de ses représentations du monde constitue un socle extrêmement important qui lui permet de sélectionner ses actions et ses relations sociales. Ainsi l'individu se construit dans la relation à l'environnement et aux autres. De plus, dans les sociétés contemporaines les individus appartiennent à

plusieurs groupes, réels ou symboliques, et on en distingue deux types : les groupes primaires d'appartenance comme la famille ou le cercle professionnel ou amical restreint et une deuxième sphère d'appartenance constituée par les institutions culturelles, religieuses ou politiques. Ainsi dans nos sociétés, la construction de l'identité s'effectue pour l'individu dans le rapport d'adhésion ou de rejet qu'il fonde avec ses groupes d'appartenance. L'individu se trouve donc enserré dans un maillage, volontaire ou non, d'allégeances et d'appartenances qui lui imposent ses comportements et un ancrage identitaire. Enfin, la culture, les mémoires communes et les croyances constituent aussi un socle privilégié de la socialisation, de l'identification des individus et donc de la construction identitaire.

Biculturalisme

Tout d'abord, il est primordial de préciser que le terme « biculturalisme » n'a été ajouté au dictionnaire qu'en 1960. De plus, très peu d'écrits ou travaux de recherche ont été effectués avant les années 2000. Ainsi, la difficulté première du biculturalisme est de le définir. En effet contrairement aux statuts des binationaux, les « biculturels » (néologisme) n'ont administrativement aucune valeur.

Dans cet essai, le terme biculturalisme va englober tout ce qui est mélange de deux cultures. D'après François Grosjean, professeur et linguiste français, la notion de « biculturalisme » est souvent mal exprimée car peu traitée. Dans « *Le bilinguisme et le biculturalisme : essai de définition* » écrit en 1993 à Northeastern University, Grosjean s'attarde sur le biculturalisme et ses caractéristiques. En guise de définition d'un individu biculturel, ce dernier propose trois caractéristiques principales : la personne participe plus ou moins à la vie de ses deux cultures et ce de manière fréquente, elle adapte partiellement son comportement en fonction de son environnement, et enfin elle synthétise les traits de chacune des deux cultures.

Enfin, Grosjean évoque un dernier point très intéressant dans son écrit, à savoir : le dilemme identitaire de la personne biculturelle. Selon lui ce dilemme correspond à un mal-être profond faisant que l'individu concerné ne sait plus ni comment agir ni comment penser. Ceci proviendrait principalement des personnes n'ayant qu'une seule culture, qui cherchent sans cesse à le catégoriser, à l'associer exclusivement à une des deux cultures. En effet la catégorisation facilite les interactions sociales car permet à tout un chacun d'adapter son comportement ainsi que ses idées en fonction de l'autre.

03

RENCONTRE ENTRE DEUX MONDES : ENTRE IDENTITÉS PLURIELLES, HÉRITAGE ET CHOIX

Expérience du biculturalisme



© المغرب / artmzawar / https://www.instagram.com/p/CQHbdCbJTVx/?utm_source=ig_web_copy_link

Vivre deux cultures, ce n'est pas se soumettre à deux identités, mais c'est au contraire une chance unique de surmonter leurs contradictions et leurs impasses, de gagner cette liberté qui permet de se voir épisodiquement de l'extérieur, de se rapprocher de l'humain.

Bertrand Badie

Chapitre III

Dis-moi comment tu t'appelles, je te dirai qui tu es

Une personne est considérée biculturelle lorsqu'elle est le fruit de deux cultures différentes ; qu'elle les ait assimilées dès son plus jeune âge, ou qu'elle ait découvert plus tard dans sa vie une culture étrangère. Cette expérience peut également inclure d'être membre d'une culture minoritaire qui est exposée à une culture dominante étrangère.

Le biculturalisme est souvent visible dans le choix du prénom. Cet héritage que l'on garde l'entière de notre existence en révèle énormément sur nos racines, origines et nos origines culturelles. Les parents savent combien il peut être difficile de trouver un prénom pour leur enfant. À la fois marqueur identitaire et objet de mode, le choix du prénom revêt une grande importance et peut être un moyen pour les parents de transmettre leur(s) culture(s) à leur enfant.

Le dilemme que le biculturel peut expérimenter est qu'il a la sensation d'appartenir à une culture plus qu'à une autre, comme aux deux en même temps ou à aucune. J'ai moi-même souvent éprouvé ce sentiment de ne pas me sentir complètement chez moi ni ici, en France, ni là-bas, au Maroc. Comme si le seul endroit où je pourrais me sentir vraiment à ma place serait un lieu utopique qui mélangerait les deux cultures.

Ce dilemme provient en partie des « autres », du regard extérieur et de la nécessité des membres d'une culture donnée à vouloir me catégoriser. Cette catégorisation est d'autant plus malheureuse qu'elle est absolue. Il est souvent difficile d'admettre qu'une personne puisse appartenir à deux cultures. En effet, ayant grandi en Guinée, fini mon lycée au Maroc et ayant poursuivi mes études supérieures en France, mon prénom m'a souvent fait défaut ou du moins en a révélé énormément sur mon identité. À la suite d'un « comment tu t'appelles ? » s'en suit presque sûrement « Oh !! Mais t'es de quelle origine ? ». Ainsi, on remarque qu'il y a une association directe entre le prénom et les origines. La question que je me suis posée est : est-ce que cette analogie est juste ? La réponse est oui totalement. Comme le démontrent Baptiste Coulmont et Patrick Simon dans « *Quels prénoms les immigrés donnent-ils à leurs enfants en France ?* », travail publié dans Population et Sociétés en 2019, un prénom arabo-musulman désigne dans 82 % des cas un individu originaire du Maghreb et un prénom d'Afrique subsaharienne correspond bien dans 95 % des cas à une personne originaire de cette zone géographique.

Ainsi, j'en ai très souvent voulu aux « autres » de vouloir me catégoriser à partir de mon prénom. C'est comme s'ils m'imposaient une culture et pas une autre. Mais avec du recul, j'ai compris que cela est tout à fait normal. Mon prénom est certes révélateur d'une part de mes origines, mais c'est à moi et uniquement à moi que revient le choix

de choisir à quelle(s) culture(s) je veux appartenir.

Donc avoir une double culture correspond à composer son identité à travers deux cultures, un prénom lié à une des deux cultures et un style de vie appartenant à une autre. D'ailleurs pour pallier ce dilemme, afin que l'individu concerné puisse lui-même faire son choix, certains parents octroient à leurs enfants deux prénoms, avec chaque prénom appartenant à une culture différente. C'est le cas d'un de mes camarades qui s'appelle Idriss Vincent.

« Quel est ton plat préféré ? » « Un plat de chez toi...Couscous saucisse ! » _____

Je tiens à préciser que ce plat est une abomination et est à mes yeux un blasphème contre la culture marocaine. Toutefois, il représente parfaitement cette association de cultures et ce biculturalisme. Introduit par les pieds Noirs dans les années 50, ce plat a connu de nombreuses évolutions afin de se conformer à son pays d'accueil. Ainsi la nourriture est une composante de la culture, et par extension de l'identité. La gastronomie est en effet une pierre angulaire dans le tissage de lien avec ses origines et à fortiori dans la composition de son identité à travers deux cultures.

En ce qui me concerne, mes menus sont plutôt variés : tajine le midi et gratin dauphinois le soir. Mon biculturalisme transparaît donc à la fois dans mes repas mais aussi dans ma

manière de les déguster. En effet, j'ai pour habitude de manger, lorsque cela m'est possible, à la main. Cela peut sembler déroutant pour certains, mais essayer cette méthode c'est l'adopter. Donc en mangeant plusieurs plats de différentes cultures, j'exprime plus ou moins consciemment qui je suis et qui je souhaite être.

Toutefois avant d'atteindre cet équilibre alimentaire, j'ai traversé plusieurs étapes qui ont façonné mon parcours alimentaire ainsi qu'identitaire. J'ai tout d'abord commencé par découvrir une nouvelle gastronomie. Cela s'est effectué à 7 ans, lors de mon premier voyage à Paris. Lors de ce séjour s'est opérée une perturbation identitaire et alimentaire, qui s'est conclue par une maladie. J'avais perçu comme une baisse qualitative de mon alimentation, tout me paraissait différent et plus fade. Ensuite, la deuxième phase a débuté en 2019 lors de mon arrivée en France dans le cadre de mes études. Dû à l'indisponibilité de ressources alimentaires marocaines, j'étais dans l'obligation d'entreprendre une recomposition de mon régime alimentaire. Ceci s'est donc accompagné par une seconde perturbation identitaire. Je mangeais « français » tous les jours de la semaine, et « marocain » les jours où je pouvais me le permettre. Enfin la dernière étape correspond à mon appropriation de la culture gastronomique française. Culture qui cohabite désormais harmonieusement avec ma culture gastronomique marocaine.

Lorsque Marianne rencontre Shéhérazade

Depuis notre naissance, les expériences que nous vivons contribuent à construire notre identité et personnalité. La mienne s'est construite sur deux socles principaux : le cercle familial et le cercle scolaire. En effet, j'ai toujours étudié dans l'école de la république et parlé arabe au sein de ma famille. J'oscillais donc constamment entre valeurs chérifiennes (valeurs marocaines) et démocratiques (valeurs françaises).

Ces deux pays m'ont transmis des valeurs différentes mais complémentaires. La culture marocaine m'a enseigné l'importance de la famille, de la religion, de l'hospitalité et du respect des traditions, tandis que la culture française m'a donné un sens de l'égalité, de la justice, de la tolérance et un esprit critique.

Par ailleurs, j'ai constaté à posteriori qu'avant de constituer une identité unique, ces deux cultures appartenaient bien à deux sphères différentes. Ce n'est que lors de mon arrivée en France, que la cloison entre ces deux sphères s'est brisée. En effet au Maroc, la cloison entre ces deux sphères n'était pas uniquement imaginaire, mais était représentée par le portique de mon lycée. Dès que je franchissais le portail du lycée, j'étais plongé dans une bulle, je me retrouvais en France pour la journée. Dirigé par l'AEFE, mon lycée était destiné aux Français expatriés. Il avait pour objectif de fournir aux français une éducation à la française. Par conséquent, il y avait une différence culturelle conséquente entre le microcosme que con-

-stituait mon lycée et le monde extérieur. Cette cloison s'est effondrée lors de mon arrivée en France, car le cercle familial et scolaire ne faisait qu'un.

Donc tout me prédestiner à être un Marocain occidentalisé portant cette culture hybride à la fois française et marocaine. Avant même que je ne vive en France, mon sentiment d'appartenance à la France était équivalent à celui éprouvé pour le Maroc.

« Le bon Arabe, c'est celui qui choisit d'être le meilleur en français plutôt qu'en arabe » de Nabil Wakim.

Nabil Wakim est un journaliste né au Liban et ayant grandi en France. Au sein de la rédaction du journal « Le Monde », il publie un livre intitulé « L'Arabe pour tous : pourquoi ma langue est taboue en France ». Cette œuvre est le fruit d'une enquête personnelle qui traite du rapport complexe qu'entretiennent les enfants de l'immigration avec leur langue maternelle.

Bien que l'arabe tienne au sein de ma famille une place importante, ce n'est pas pour autant que le français est absent. En effet, nous nous exprimons principalement en français, l'arabe est quant à lui consacré à des expressions particulières, ou encore pour désigner des plats et objets marocains.

Toutefois, j'ai longtemps subi une pression liée à ce bilinguisme.

Étant donné que les sonorités dans les deux langues sont différentes, il peut m'arriver de mal prononcer un mot en français. Mais ces moments sont rares et sont plus drôles que gênants.

Mais quelques minutes plus tard, tout le monde descend et je me retrouve nez à nez avec ce dernier. Afin d'instaurer une bonne ambiance et de rendre ses journées de travail plus agréable, le chauffeur s'est mis à discuter avec moi. La conversation était plutôt agréable, jusqu'au moment où mon accent me trahit. Dès lors commence l'interrogatoire : « D'où viens-tu ? », « t'étudies où ? » « Ils font quoi tes parents dans la vie ? ». J'y réponds naïvement et s'instaure directement une ambiance lourde et pesante. Je sentais comme un jugement, comme si j'étais un paria qui avait trahi son pays pour « les gwer » (désigne les étrangers en arabe).

Enfin, s'il existe une pression extérieure liée à ce bilinguisme, il en existe une autre interne. Je perçois comme une forme de culpabilité vis-à-vis de ma non-maîtrise de ma langue natale. Car je parle en effet couramment arabe, mais suis incapable de lire ni d'écrire. Je me sens comme incomplet, comme si une part de mon identité m'était encore occultée. Ainsi, dans l'optique d'achever ma construction identitaire, j'ai décidé d'apprendre à lire et à écrire l'arabe. Cela me tient d'autant plus à cœur, que j'aimerais bien que mes descendants conservent cette part de « marocanité » (néologisme tiré directement de l'arabe *tmagharbit*) que je possède. Je dois donc la leur transmettre.

04

VIVRE ENTRE DEUX CULTURES : UN DÉFI IDENTITAIRE ET UNE CHANCE POUR L'ESPRIT

la beauté de la fusion culturelle



© المغرب / artmzawar / https://www.instagram.com/p/CQzLXtPJNgf/?utm_source=ig_web_copy_link

Il n'appréhende pas ce qui se joue, ce conflit qui se réveille, entre la manière dont elle se perçoit et les racines auxquelles on la renvoie, paradoxes multiples qui grondent et bouillonnent en elle.

Suzanne Azmayesh

Chapitre IV

Double culture, double regard : une clé pour comprendre le monde

Des personnes adoptées à ceux issus de l'immigration, la double culture concerne un grand nombre de personnes. En offrant deux visions différentes du monde, deux modes de vie, parfois deux langues, et des traditions variées, la double culture peut être une source de richesse et de force. Cela signifie avoir une plus grande liberté de choix et peut donc contribuer de manière significative à l'épanouissement personnel d'une personne.

Ma double culture a sans aucun doute contribué à mon ouverture d'esprit ainsi qu'à ma tolérance envers les autres. En effet elle me permet d'élargir mes perspectives et donc de voir les choses sous un angle différent. À devoir constamment jongler entre ces deux cultures, j'ai pu développer une meilleure compréhension et acceptation de la diversité et des différences culturelles. À titre d'exemple, mon cercle amical se compose de personnes de tous types d'origines, religions et croyances. Cette aisance à accepter les différences de l'autre m'a enrichie culturellement et m'a permis de rencontrer des personnes des quatre coins du monde.

Enfin, cette ouverture d'esprit est aussi liée à un esprit critique accru. Mon appartenance à ces deux cultures me confère un regard avisé et neuf sur ces deux pays. Il m'est plus facile de comprendre les enjeux politiques et sociaux d'un territoire. En comparant les deux pays, j'arrive vite à déceler les avantages et inconvénients. Dans le cas du Maroc, son plus grand défaut est l'éducation. En effet, les élèves sont victimes d'obscurantisme. L'enseignement qu'ils « subissent » ne leur permet en aucun cas une ouverture d'esprit. Ils apprennent au contraire à se conformer et à appliquer ce qu'on leur dit de faire. À l'inverse en France, la situation sociale est catastrophique. Nombreuses sont les minorités qui peinent à s'intégrer. C'est le cas notamment des « jeunes de banlieue » qui subissent une déconcertante stigmatisation socio-territoriale.

Le fil d'une vie tissée entre deux cultures et de multiples inspirations

Ayant une double culture, j'ai été habitué à jongler entre mes deux cultures et donc à croiser des modèles différents. Cela m'a permis de développer une plus grande adaptabilité face aux situations.

En effet, tout au long de mon existence j'ai dû développer des stratégies pour osciller entre ces différentes cultures. Comme je l'ai déjà précisé, j'étudiais dans un lycée français la journée et vivais dans un environnement marocain le soir. Je devais donc constamment m'adapter à mon auditoire afin de me fondre dans la masse.

De plus, cette situation m'a octroyé un avantage linguistique. Je parle couramment deux langues (arabe et français), ce qui est un atout dans de nombreux contextes professionnels et personnels. À titre d'exemple, ma capacité à bien m'exprimer dans les deux langues m'a permis de décrocher un stage au Maroc dans une grande entreprise du secteur des télécommunications.

Enfin, cette capacité d'adaptation provient principalement du fait d'avoir eu plusieurs modèles. Tout au long de mon existence, j'ai eu cette chance d'être inspiré par différents auteurs, scientifiques et artistes qui étaient d'origines diverses. De René Descartes à Mohamed Rouicha, de Claude Monet à Leila Alaoui, l'ensemble de ces artistes et scientifiques ont contribué à façonner la personne que je suis aujourd'hui. De plus, nombreuses sont les personnes de mon entourage qui m'inspiraient. Que ce soit la douceur de ma mère, l'ascension sociale de mon père et la rigueur de mon professeur de mathématiques Pierre Lux ; l'ensemble de ces personnes ont contribué à faire de moi ce que je suis aujourd'hui.

En écrivant cet essai, je me rends compte à quel point je suis chanceux.

L'exclusion symbolique des biculturels : les conséquences de l'absence de reconnaissance légale

Dans certains cas particuliers, qui ne me concernent pas (du moins pas pour l'instant), les personnes ayant deux cultures possèdent également souvent deux nationalités. Avoir deux nationalités facilite principalement les voyages à l'étranger et permet d'éviter les procédures administratives longues et fastidieuses : un « enfer administratif » kafkaïen d'un nouveau genre. De plus, la double nationalité offre également des avantages économiques, tels que la sécurité et la stabilité financière.

Enfin, l'un des avantages principaux et leurs appartenances légales aux deux pays. En plus d'être culturellement attaché à leurs patries, leurs pays respectifs les reconnaissent et les acceptent. Je pense que c'est l'un des aspects qui me manquent. Je me sens tout autant français que marocain, et pourtant administrativement parlant ce n'est pas le cas. En effet, il y a une forte distinction entre comment je me perçois et comment me perçoivent les autres et par extension l'administration du pays en question. Et cette absence de reconnaissance du groupe auquel je m'identifie entraîne une violente exclusion symbolique qui dénie totalement ma légitimité d'appartenance à ce groupe.

Les personnes biculturelles, ambassadeurs de la diversité sur terre

Il est indéniable que mes deux cultures m'octroient une richesse culturelle considérable. La juxtaposition de l'ensemble de mes traditions, coutumes, langues, expressions et pensées me rend une personne culturellement intéressante.

C'est d'ailleurs pour cela qu'échanger avec des personnes biculturelles est très souvent extrêmement enrichissant. Ils possèdent un point de vue neuf du monde et est très souvent différent de la doxa. À titre d'exemple, j'ai souvent eu l'occasion d'échanger avec des sino-français et leurs points de vue sur les notions de respect, de liberté, de bienséance sont tout simplement captivants.

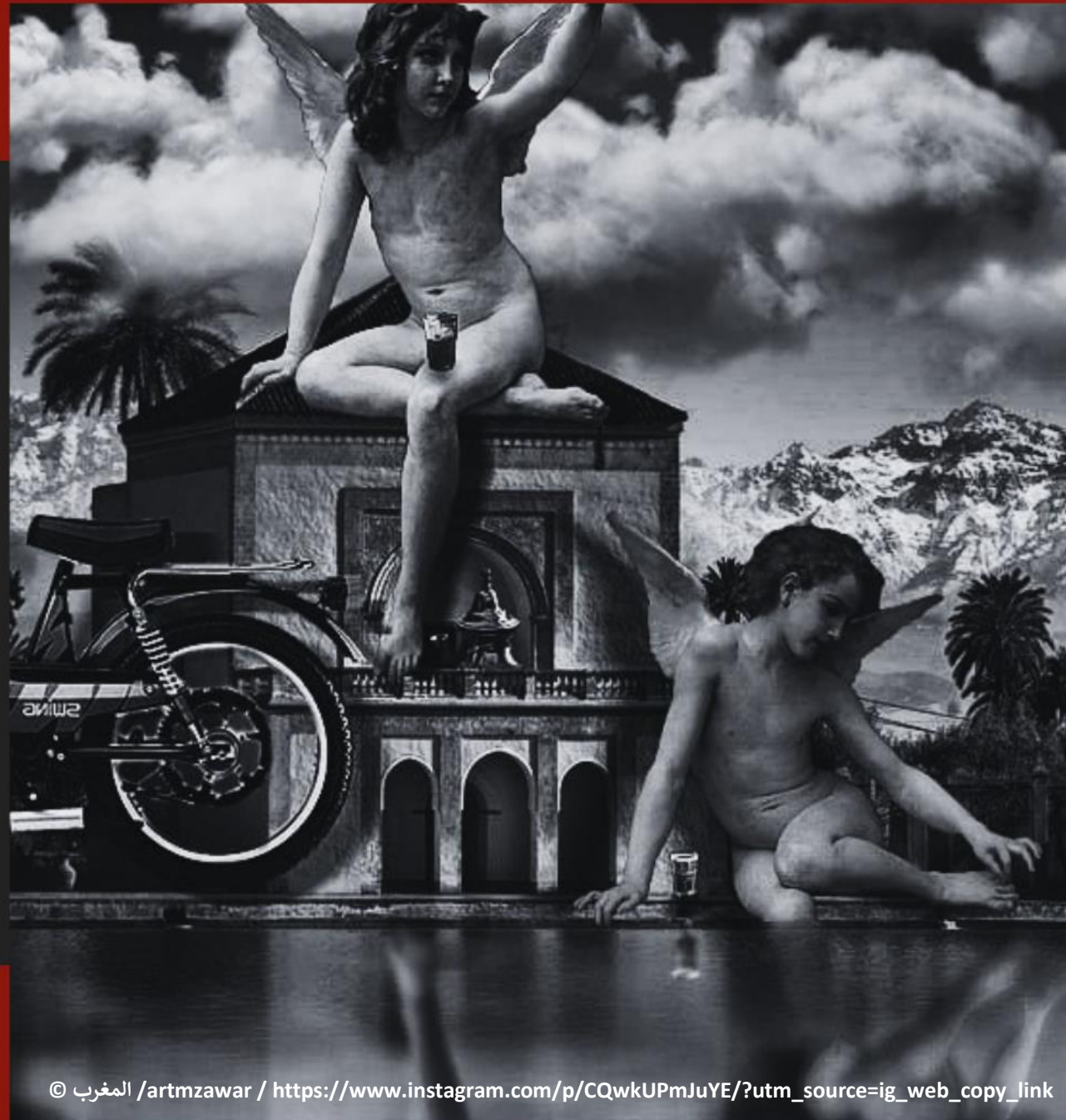
Je perçois ainsi les personnes biculturelles, binationales et métisses comme des ambassadeurs de la culture sur terre. Ils prônent ouverture d'esprit, mélange et tolérance d'autrui. Ils sont un exemple vivant de la diversité culturelle qui existe dans le monde et contribuent à la compréhension et à l'acceptation des différences. Ils jouent également un rôle crucial dans la communication entre les cultures, en aidant à briser les barrières linguistiques et culturelles. Ils facilitent ainsi les échanges entre les personnes de différentes origines. Enfin, en étant des ponts entre les cultures, ils aident les gens à comprendre les similitudes et les différences entre

les cultures, ils aident les gens à comprendre les similitudes et les différences entre ces dernières, favorisant ainsi une coexistence pacifique et respectueuse.

05

ENTRE DEUX MONDES : LE DÉFI D'APPARTENIR À DEUX CULTURES

Il n'y a pas de bonne façon de vivre la double
culture



© المغرب / artmzawar / https://www.instagram.com/p/CQwkUPmJuYE/?utm_source=ig_web_copy_link

Source d'échanges, d'innovation et de créativité, la diversité culturelle est, pour le genre humain, aussi nécessaire qu'est la biodiversité dans l'ordre du vivant.

Article 1 de la Déclaration universelle sur la diversité culturelle de l'UNESCO

Chapitre V

Entre deux mondes : le défi d'appartenir à deux cultures

Je tiens premièrement à souligner que j'ai eu plus de mal à écrire les avantages de ma double culture que ses inconvénients.

Il est fréquemment observé que les multiples bénéfices associés à une double culture ne sont perceptibles que lorsque nous sommes conscients de notre identité culturelle multiple. Cela implique une prise de conscience de nos traditions, coutumes, langues, expressions et pensées qui sont issues de deux cultures différentes. Cette reconnaissance de notre richesse culturelle nous permet de mieux comprendre les avantages qui en découlent, tels que la possibilité de posséder un point de vue unique sur le monde, ainsi que la capacité de communiquer et d'échanger avec des personnes d'origines culturelles différentes.

Le processus de prise de conscience et d'acceptation de notre identité culturelle est un long périple, mais les avantages qui en découlent deviennent plus évidents et tangibles une fois que nous y parvenons. Toutefois, pour ma part, je n'ai pas encore atteint cette étape de compréhension et d'acceptation.

La question de la construction de l'identité culturelle se pose particulièrement lorsque nous sommes exposés à deux modèles culturels différents, voire même contradictoires. Il peut s'agir de modèles culturels issus de notre famille d'origine et de notre environnement socio-culturel actuel, ou encore de modèles culturels transmis par les différentes générations de notre famille. Dans ce contexte, il peut être difficile de se construire une identité culturelle claire et stable. Cela peut entraîner des conflits internes, de la confusion, et même de l'incompréhension de soi-même. Il est donc important de prendre le temps de comprendre les différents modèles culturels auxquels nous sommes exposés, et d'apprendre à les intégrer de manière à construire une identité culturelle riche et épanouissante.

Mais comment s'y prend-on ?

Diverses sont les stratégies d'adaptation et de maniement des cultures. Les sociologues et anthropologues ont recensé quatre principales manières. Il y a tout d'abord deux attitudes extrêmes qui sont : dans un cas l'imperméabilité de la part du sujet à la culture étrangère, et dans l'autre l'absorption totale de cette dernière, allant même jusqu'au reniement de sa culture originelle. Entre les deux s'observent deux autres stratégies qui se traduisent par des manipulations diverses des codes de l'une et l'autre culture. Ainsi, le sujet essaie de maintenir l'unité de son moi autour d'une

	Référence à une culture unique	Articulation des cultures
Attitudes égocentrées	Attitude conservatrice	Attitude syncrétique
	Repli sur la culture d'origine. Ex : l'immigré qui maintient des rites et des mœurs qui ont cours dans son pays d'origine.	Emprunt d'éléments aux deux cultures sans souci de cohérence. Ex : l'immigré maghrébin qui reste musulman mais ne respecte plus le ramadan ou les interdits alimentaires.
Attitudes d'ouverture	Attitude opportuniste	Attitude synthétique
	Se moule dans la culture d'adoption. Ex : donner à ses enfants des prénoms du pays d'accueil.	Recherche d'une synthèse nouvelle et cohérente entre les deux cultures. Ex : le prophétisme africain.

structure nouvelle qui l'aura créé en fonction de ses envies et des valeurs des différentes cultures qu'il aura intégrées.

On peut les résumer sous la forme d'un tableau.

La dernière question à laquelle je dois répondre est : y a-t-il par ailleurs une « bonne » façon de vivre cette double culture ? La réponse est clairement non. Il est important de noter qu'il n'y a pas de façon unique ou idéale de vivre sa double culture. Chacun peut choisir la méthode qui lui convient le mieux pour gérer ou intégrer les différents aspects de sa culture multiple. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise façon de le faire, il y a simplement des approches qui peuvent être plus ou moins adaptées à chaque individu en fonction de sa situation personnelle et de ses préférences.

En ce qui me concerne, en écrivant cet essai, je me suis rendu compte qu'intuitivement j'avais choisi une attitude synthétique. Mon attitude synthétique vis-à-vis de mes deux cultures consiste à combiner les aspects positifs de ces deux cultures pour en créer une nouvelle, plus riche et plus complète et qui me convient le mieux. Cela peut se faire en adoptant des pratiques, des croyances et des valeurs des deux cultures, et en les intégrant de manière plus ou moins harmonieuse dans ma vie personnelle et professionnelle. Cela peut également impliquer de naviguer entre les deux cultures de manière fluide, en sachant quand et comment utiliser les compétences et les connaissances de chaque culture. Cependant, je considère que le travail que je dois fournir reste important afin d'atteindre une harmonie parfaite entre mes deux cultures. Cela nécessite une prise de conscience continue de mes croyances, valeurs et pratiques culturelles. Il est également essentiel de travailler sur ma capacité à m'accepter, à m'accepter avec mes contradictions et à ne plus essayer de me conformer à un modèle standard monoculturel.

06 BIBLIOGRAPHIE



© المغرب / artmzawar / https://www.instagram.com/p/CQE5JzPJl54/?utm_source=ig_web_copy_link

Références bibliographiques

Rubrique 1 : Essais sur la Sociologie et la philosophie

- DENYS CUCHE, *LA NOTION DE CULTURE DANS LES SCIENCES SOCIALES*, LA DECOUVERTE, COLL. « GRANDS REPERES », 2010, 157 p
- GUY ROCHER, Introduction à la sociologie générale, vol. 3, Montréal (Québec), Canada, Éditions H.M.H., 1968-1969
- FRANÇOIS GROSJEAN, Le bilinguisme et le biculturalisme essai de définition, *Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique)*, 1993, vol. 19, p. 13-41
- CATHERINE HALPERN ET JEAN-CLAUDE RUANO-BORBALAN, Identité(s) - L'individu, le groupe, la société, *Éditions Sciences Humaines*, 2004

Rubrique 2 : Romans et autobiographies

- MARCEL PROUST, DU CÔTÉ DE CHEZ SWANN, LA DECOUVERTE, COLL. FOLIO CLASSIQUE, 1913
- BERTRAND BADIE, Vivre deux cultures Comment peut-on naître franco-persan, Éditions Odile Jacob, 2022
- ZEINA ABIRACHED, Le piano oriental, *Éditions Babelio*, 2015
- SUZANNE AZMAYESH, L'Interrogatoire, *Éditions Léo Scheer*, 2022

Chaque culture englobe des représentations, des codes et des coutumes différents. Ces cultures transparaissent dans chacune de nos réflexions, actes et interactions quotidiens. Certains d'entre nous sont par ailleurs le fruit d'une fusion culturelle : ils concentrent en eux la rencontre entre deux pays, entre deux mondes.

Étant moi-même un biculturel, j'ai dû construire mon identité personnelle et professionnelle à travers mes deux cultures, et cela a souvent fait émerger en moi un ensemble de questionnement sur la diversité culturelle et la construction identitaire que je vous partage à travers cet essai.

